

**Zeitschrift:** Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger  
**Herausgeber:** Organisation des Suisses de l'étranger  
**Band:** 21 (1994)  
**Heft:** 6

**Artikel:** Populaire en Suisse: la spéléologie : l'une des dernières grandes aventures  
**Autor:** Baumann, Alice  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-912631>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Populaire en Suisse: la spéléologie

## L'une des dernières grandes aventures

**Des chercheurs sans encyclopédies, des inventrices sans brevet, des scientifiques sans chaire, de grandes voyageuses sans public: celui ou celle dont l'univers préféré est le monde souterrain n'entre dans aucun schéma.\***

Le point de départ de notre voyage est Beatenberg dans l'Oberland bernois. Au dessus de l'alpe Bärenai, nous arrivons dans le domaine du «Schrattenskalk» (urgonien), qui est lavé par les eaux depuis des millions d'années. Du grès du Hohgant et des couches de marnes se superposent sur le calcaire, une

condition favorable pour l'énorme système de grottes qui s'est formé dans le sous-sol d'un paysage de contes de fées au pied des «Sieben Hengste».

Notre petit groupe – le guide de montagne Martin Gerber, le spéléologue Roland Zurflüh, le photographe et moi comme journaliste – remplit d'eau ses



«Même si l'on peut se sentir à l'étroit ici en bas, nulle part ailleurs on ne se sent aussi libre.»  
(Photos: Hansueli Trachsel)

lampes à carbure à la fontaine d'alpage en bois. Quelques minutes plus tard, nous sommes à l'entrée du gouffre. Les préparatifs pour descendre prennent du temps; nos deux guides vérifient minutieusement l'équipement qui comporte, outre des vêtements imperméables, toute une série d'engins pour grimper et descendre en cordée.

La grotte dans laquelle nous entrons en rampant porte le sobre nom de A2. Elle se trouve à proximité du «réseau de Sieben Hengste», bien connu des spéléologues, et a été découverte en 1973 par des membres de la Société bernoise de spéléologie. Ce n'est que 13 ans plus tard qu'une équipe est parvenue, en faisant sauter un étroit passage, à pénétrer dans l'immense labyrinthe dont seuls environ dix kilomètres ont été explorés jusqu'à ce jour.

A 15 mètres de l'entrée apparaît déjà le premier puits – pour les amateurs, un trou noir béant. Tandis que nous, en haut, sommes encore en train de fourrager dans nos crochets de sécurité, Martin Gerber, agile comme un écureuil, a déjà descendu les 20 mètres du puits. La lueur de sa lampe à carbure au fond du gouffre nous donne le courage de nous élaner à notre tour dans le vide au bout de notre corde. Mais ce n'est qu'avec peine que, dans la falaise glissante, on parvient encore à admirer le calcaire conchylien qu'il nous a décrit. Le deuxième puits, qui suit directement le premier, ne fait «que» dix mètres, ainsi que Zurflüh nous le signale pour nous consoler.

\*Ce récit est le résumé d'un article de Bernhard Wenger paru dans le quotidien «Der Bund» le 8.9.94.

Des méandres, c'est ainsi que l'on nomme dans le langage technique la ligne de l'étroit couloir horizontal qui serpente et que les eaux ont creusé dans la roche en s'infiltrant. Ici les spéléologues ont dû faire sauter plusieurs rétrécissements pour pouvoir se frayer un passage. Le prochain puits est un défi

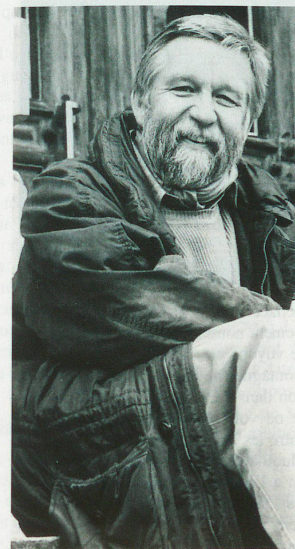
pour les amateurs: il faut, sans appui, changer de corde en chemin, c'est-à-dire, suant, avec une lampe à carbure qui s'éteint régulièrement, ouvrir d'une main engourdie et gluante d'argile, un mousqueton qui ne veut pas se laisser faire et l'accrocher à la corde suivante. Grâce à la main solide du guide de mon-

Le sous-sol de la Suisse vu par le géologue Fredy Breitschmid

## «La terre pourrait un jour se venger»

**Du sable, de l'argile, des pierres, de la roche: celui qui construit dans ou sur le sous-sol suisse peut s'attendre à toutes sortes de surprises. Le géologue bernois Fredy Breitschmid, docteur en sciences naturelles, chargé de cours d'écologie, fait partie de ceux qui font preuve de sens critique dans leurs réflexions.**

«Revue Suisse»: Les glaciers font des cures d'amaigrissement, le sous-sol gelé, que l'on nomme sol gelé permanent, commence à ramollir, et si les scénarios-catastrophes avancés par les chercheurs en climatologie se réalisent, de terribles glissements de terrain nous menacent. Tout cela occasionne un énorme surcroît de travail pour les géologues. Votre profession



parvient-elle encore à suivre les modifications des Alpes suisses?

Fredy Breitschmid: La terre est semblable à un être vivant. Elle est toujours en mouvement. C'est pourquoi nous ne pouvons jamais la contrôler tout à fait. Mais nous devons faire la distinction entre les modifications provoquées par l'homme et celles qui se sont produites de tout temps. Des catastrophes comme les tremblements de terre, les éruptions volcaniques ou les glissements de terrain – je pense par exemple à celui de Flims – il y en avait déjà avant que l'homme n'existe. Nous ne pouvons pas retenir l'Afrique qui se rapproche de l'Europe millimètre par millimètre et compresse aussi la Suisse. Nous essayons de prévoir mais nous ne pouvons empêcher une évolution. En revanche, lorsque des chalets de vacances sont construits sur un terrain pourri dans le canton de Fribourg, il est malheureusement logique qu'ils glissent un beau jour. Permettez-moi de le dire ainsi: la Suisse se rétrécit sans l'action de l'hom-